LES FILMS DE L'ATALANTE PRÉSENTENT
UNE PRODUCTION ENVIE DE TEMPÊTE EN COPRODUCTION AVEC ESTRELLA ET KOUZ

DÉTOURS

FID Marseille International Film Festival

un film de

PHILIPPE PETIT

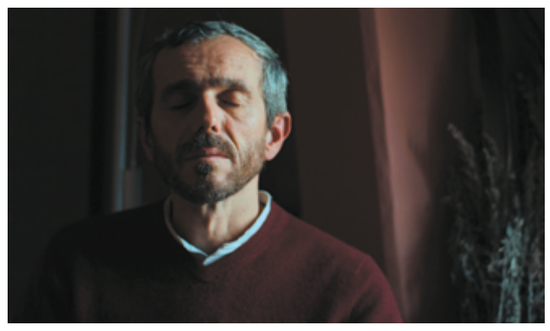
AVEC PHILIPPE PETIT / BERNADETTE PETIT / ERIC PETIT / THOMAS WINTER / ALAIN LELOUCH / PIERRE-FÉLIX GRAVIÈRE / LUCAS MANGANELLI
RÉALISATION ET ÉCRITURE PHILIPPE PETIT ASSISTANT RÉALISATEUR CYRIL TUAN LEVY IMAGE PHILIPPE PETIT ET BASILE CARRÉ-AGOSTINI SON PHILIPPE PETIT ET CYRIL TUAN LEVY
MONTAGE PHILIPPE PETIT ET VALENTIN FÉRON MONTAGE SON SYLVAIN PIERRE MIXAGE GRÉGOIRE COUZINIER ÉTALONNAGE CHRISTOPHE ZUCCONI
PRODUCTEURS FRÉDÉRIC DUBREUIL / SARAH DERNY / ENVIE DE TEMPÊTE PRODUCTIONS COPRODUCTEURS STÉPHANIE CARRERAS, PHILIPPE PUJO / ESTRELLA PRODUCTIONS / GRÉGOIRE ET THOMAS COUZINIER / KOUZ DISTRIBUTION LES FILMS DE L'ATALANTE AVEC LE SOUTIEN DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE, DE LA PROCIREP ET DE L'ANGOA CE FILM EST SOUTENU PAR L'ACID

DÉTOURS

UN FILM DE **PHILIPPE PETIT**

FRANCE / 2025 / 67 MIN

SORTIE LE 8 OCTOBRE 2025



Philippe apprend que sa mère Bernadette est atteinte de maladie neurologique. Il quitte Paris pour Toulouse, valise en main. À mesure qu'il se rapproche, les souvenirs affluent, les rencontres se multiplient et le voyage se complique...

LISTE TECHNIQUE

Réalisation ..... Philippe Petit
Image ..... Philippe Petit et Basile Carré-Agostini
Son ..... Philippe Petit et Cyril Tuan Levy
Montage ..... Philippe Petit et Valentin Féron

PRODUCTION
ENVIE DE TEMPÊTE

CO-PRODUCTION
ESTRELLA PRODUCTIONS
KOUZ

DISTRIBUTION
LES FILMS DE L'ATALANTE

FESTIVALS
• FID Marseille 2024



CELUI QUI **FAIT**

PHILIPPE PETIT
CINÉASTE

Sur les traces familiales

*Détour*s part d'une situation personnelle. L'idée première était de prendre des nouvelles de ma mère et de mes proches. Partir à leur rencontre pour leur poser une question simple : « comment vas-tu ? ». Question hantée par l'état de santé de ma mère à qui on avait diagnostiqué peu avant une maladie neurologique dégénérative. Je souhaitais donc faire un film sur l'intime, avec une parole simple mais libre, le tout en cherchant des points d'ancrage qui résonnent chez le spectateur. L'idée n'était évidemment pas de faire un film nombriliste, mais de comprendre et de montrer le plaisir des retrouvailles, l'importance du partage et de l'accompagnement - en l'occurrence de nos parents vieillissants - notamment en déplaçant l'image d'un lieu comme une maison de retraite, qui peut ne pas être si lourde qu'on le croit.

Compagnons de route

Le voyage est le postulat de départ. Aller voir mon frère lui demander s'il veut m'accompagner pour rejoindre notre mère, puis, organiser des étapes. Ces scènes sont assez écrites, parfois mises en scènes, provoquées dans des décors choisis. Comme le « marcheur » Pierre Felix Gravière, invité à me rejoindre en Ariège sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle. Je souhaitais multiplier les décors, les corps, pour tenter de me (re)trouver au fil de ces rencontres. Je voulais trouver un peu de calme en allant dans des univers de plus en plus sauvages, avant de retrouver ma ville natale et ma mère.

Le voyage s'est organisé comme un « rallye » avec des étapes, des liaisons, des bivouacs. Un trajet comme une sorte de fuite en avant. J'ai voulu que le film navigue sur un terrain de maladresses avec une tonalité enlevée, faisant de moi-même un personnage qui tend vers le comique, le ridicule. Un corps chahuté par des situations parfois cocasses dont je suis le seul responsable.

Un voyage au présent

Le montage est le point fondamental du film. Nous avons fait de nombreux allers-retours avec Sarah Derny et Frédéric Dubreuil, les producteurs.rices du film, afin de doser les interventions de mes ami.es et de ma mère qui, au fil des versions, ont pris de plus en plus de place. Je me suis joué de la chronologie du voyage. J'ai écrit une voix off qui narre l'évolution de mon état intérieur, l'histoire de ma mère. J'ai mis des titres qui situent les lieux, les dates des archives. Le montage nous a permis de poser ces « étais » afin de mettre en place la narration, puis finalement de les retirer une fois que le film était là. Comme pour le soulager et faire davantage confiance aux situations et au silence, au cinéma en somme.

J'ai par ailleurs travaillé avec Valentin Féron qui a repris en main le montage à un moment où j'étais devenu incapable de finaliser la narration et où je manquais de recul pour trouver le rythme juste du film. J'avais au départ l'idée de faire un film sur des proches qui se retrouvent et partagent une intimité. J'ai finalement fait un film sur un homme qui tente d'éclaircir son présent.







CEUX QUI **REGARDENT**

MARIE-PIERRE BRÊTAS, BERNARD CERF ET **JULIEN SELLERON**
CINÉASTES MEMBRES DE L'ACID

Plus que le portrait d'une mère, c'est dans un voyage vers elle, jalonné d'amitié et de détours, que nous entraîne Philippe Petit. Sous des airs à la fois ironiques et légers, il nous confronte à la disparition de nos proches les plus chers et aux bouleversements intimes qui en découlent.

Dans cette frontalité salutaire, son auto-filmage en homme en crise, traversé par les souvenirs, les responsabilités et les doutes, devient l'occasion de composer des cadres au cordeau, de mettre en valeur les espaces et les arrières plan au sein desquels déambule sa silhouette « keatonesque » traînant sa valise à roulettes. Une suite de sauts de puce dont les multiples étapes — où il prend au passage des nouvelles du frère et de quelques vieux amis — ne font que préparer aux retrouvailles avec sa mère. Comme des souvenirs qui viennent l'assaillir, des archives la font surgir, encore jeune, roublarde et malicieuse mais également rongée par une solitude noyée dans l'alcool. Il la retrouve finalement dans la chambre de l'EHPAD qu'elle occupe, désormais scotchée à son téléviseur.

Le temps se ralentit pour éprouver dans leur terrible banalité ces derniers moments passés avec celle qui ne bouge presque plus : une séance de mots croisés, une dernière marche sur le parking... Ultime confrontation dans laquelle le fils trouve le courage de lui déclarer son amour et de poser les mots — les derniers — qui signent un déchirement inéluctable.

CELUI QUI **MONTRE**

PIERRE-ALEXANDRE NICAISE
LE CRATÈRE, TOULOUSE

En plein questionnement personnel Philippe Petit s'embarque dans un voyage dans le Sud-Ouest de la France à la recherche de sens. S'il a bien une destination, son trajet n'est pas très clair : il zigzague entre les gares, les routes et les paysages, il fait des rencontres, parle de la vie. On s'amuse beaucoup à découvrir ses amis et des membres de sa famille : des dialogues percutants qui provoquent des rires et des émotions, dessinant «petit à petit» le portrait de notre personnage principal ainsi que de son monde intime. Le fil rouge de ses innombrables détours est la relation qu'il entretient avec sa mère vis à vis de laquelle il doit prendre des résolutions.

Philippe Petit découpe son film avec un montage dynamique et percutant : aux détours de ses émotions et de sa pensée correspondent des mouvements, des circulations, des échanges. Si bien que nous sommes quasiment dans un cinéma burlesque dans le lequel la silhouette de Philippe devient le véhicule d'un cheminement auquel chacun de nous peut s'identifier.

Détours se constitue ainsi autour d'une forme cinématographique qui permet à son auteur d'aborder des questions essentielles sur le ton de la comédie, instillant une sorte de tension dramatique liée au déplacement : vivre, voyager, c'est recommencer chaque jour la quête vers une destination inconnue, à la rencontre des autres.

INVITATIONS AU **SPECTATEUR**

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.



Fictionnaliser le réel

En cherchant le point de départ de son film, Philippe Petit s'est souvenu d'un conseil original : déchirer les premières pages de scénario, et re-commencer à partir du milieu. C'est ainsi que *Détours* débute en pleine séance chez le psy. Le réalisateur-protagoniste y fait preuve d'une grande sincérité, mettant à nu ses états d'âmes et sa situation familiale devant la caméra, tout en introduisant un élément de fiction, clef de voûte de la trame filmique : depuis cette première scène jusqu'aux retrouvailles entre Philippe et sa mère, un léger doute persiste quant aux intentions du fils et au point d'arrivée du film

Philippe Petit filme donc le réel tout en forçant le trait sur le personnage de grand étourdi qu'il incarne afin d'insuffler une force narrative et dynamique au film. De la même manière, afin de ralentir et jalonner le parcours jusqu'à Toulouse, il invoque une grève de train, outil scénaristique qui permet de faire durer l'escale à Arles, y multiplier les occasions de revoir des amis et les possibilités de détours. Éléments de fiction et de documentaire composent ainsi un dispositif à la fois simple et efficace, celui du voyage et de l'inattendu.

Psychologies de l'intime

Si Philippe Petit fait aujourd'hui du cinéma, c'est à sa mère qu'il le doit : elle lui a suggéré cette voie alors qu'il était encore étudiant et a même tourné dans ses projets et ceux de ses ami·es. En mettant en lumière l'accompagnement de proches atteints de maladie mentale, il questionne son rapport à sa mère et la famille au sens large. Il est accompagné d'images d'archives, sorte d'encyclopédie personnelle, disséminées de manière chronologique, au fur et à mesure de *Détours*. Les premières archives, où l'on retrouve une Bernadette aux airs de Gene Rowlands, sont issues d'un projet de film qui n'a pas vu le jour et marquent un moment charnière, juste avant qu'elle ne commence à vraiment aller mal. Sa maladie, désignée comme « dégénérescence neurologique », n'apporte pas de diagnostic ou d'explications plus précises à sa famille.

À travers son film, Philippe Petit cherche ainsi à sonder les états d'esprit, non seulement de sa mère, mais également de ses proches et de lui-même. L'entreprise délicate pose, à chaque étape, la question de la place de la caméra. Afin de délier la parole des autres, le réalisateur fait attention à la mise en place de cadres intimes, menant souvent à des scènes dans des espaces clos, telle que la voiture de son frère, les chambres, voire les lits partagés avec ses ami·es. *Détours* est une œuvre sensible et chorale où, pour trouver l'intimité, le réalisateur est le premier à se dévoiler.

acid
ASSOCIATION DU CINEMA INDEPENDANT POUR SA DIFFUSION

L'ACID est une association de cinéastes qui depuis 30 ans soutient la diffusion en salles de films indépendants et œuvre à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public.
La force du travail de l'ACID repose sur son idée fondatrice : le soutien par des cinéastes de films d'autres cinéastes, français ou étrangers.
Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages dans plus de 400 salles indépendantes et dans les festivals, lieux culturels et universités de 20 pays. Parallèlement à la promotion et la programmation des films, à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 400 rencontres, ateliers, ciné-concerts et ACID POP offrent ainsi la possibilité aux spectateurs et aux publics scolaires de rencontrer ceux qui fabriquent les films.
Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis 1993 au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur, qu'elle accompagne ensuite jusqu'à leur sortie.

ACID - 14, Rue Alexandre Parodi - 75010 Paris / Tél : + (33) 1 44 89 99 74
POUR PLUS D'INFOS : **www.lacid.org**